

DREAMLANDS

Des parcs d'attractions aux cités du futur

Depuis la seconde moitié du 20^{ème} siècle, partout l'accroissement des populations vivant en milieu urbain se fait de façon accélérée. Du continent africain à l'Asie avec la Chine où on ne compte plus les villes de plusieurs dizaines de millions d'habitants, de l'Inde au continent Sud Américain, où les bidonvilles gigantesques forment des zones urbaines dont on ne peut plus mesurer les populations, les morts violentes, les maladies,

Le monde est devenu urbain.

Sous la menace de cet effet de la mondialisation, « l'élite » doit se protéger, contrôler, fabriquer et valoriser de puissants outils idéologiques susceptibles de promouvoir un modèle qu'elle voudrait présenter comme incontestable.

D'expositions universelles, (Shanghai aujourd'hui dont on peut ne rien retenir), à la réunion d'équipes d'architectes au prestige d'autant plus important qu'ils ont fait preuve d'inféodation à la grande bourgeoisie financière, tout est mis en place pour penser, promouvoir un futur urbain métissé, du mieux vivre ensemble, multipolaire, et durable, ...où les mats d'éclairages ont des hélices, où les toits des futurs immeubles ressemblent plus à une idée nostalgique d'une campagne imaginaire, où les parcs de la Courneuve autorisent des régates populaires visibles depuis les loft sociaux verts, ... pour 10 Millions d'habitants qui n'auront vraisemblablement de loisir que celui de prendre le Grand Huit qu'un bon casting a déjà entériné comme point de départ de la région capitale de demain.

En bref, fabriquer un pays de rêve : *Dreamland*

Le grand pari de l'élite financière mondiale est d'en faire partager le projet au plus grand nombre, mais surtout, à cette petite bourgeoisie avide de culture à consommer, fière de revendiquer son rôle de relais idéologique (de passeur d'idées).

Dans ce cadre Beaubourg, formidable machine de promotion de produits culturels ne pouvait que produire une grande exposition « ...ludique et didactique ... » au propos inédit : « ...montrer comment les modèles de foires internationales, ... ont influencé la conception de la ville et de ses usages ...», le tout de manière « ...dépassionnée ...» pour ne pas dire dépolitisée, comme le souligne l'un des deux commissaires.

C'est : *DREAMLANDS, des parcs d'attractions aux cités du futur.*

Ce qui frappe après un premier parcours au travers des « ...plus de 300 œuvres ... », c'est d'abord la disparition rapide de tout idéal avenir.

La dimension prospective des expositions universelles, du pavillon surréaliste de Dali, ... laisse très vite place à l'organisation d'un monde marchand, où le décor fait fonction de camouflage « ludique » aux objectifs mercantiles des lieux.

C'est ensuite l'absence du monde, des hommes et du politique.

Deux langues se partagent les bandes audio : l'anglais et le cantonnais, ... Hors la Chine et les USA le monde est vide...

Shanghai, mais surtout Dubaï en fin de parcours nous montre un monde sans avenir, un monde de l'instant, un monde du temps de l'actionnaire, un monde déterritorialisé où les hommes ne sont plus que des machines humaines à consommer.

C'est aussi, et surtout, le questionnement à propos du rôle attribué aux artistes et à leurs œuvres et l'arrogance mystificatrice d'une interrogation sur le rôle de la culture elle aussi à consommer : comme si l'évocation de propos préétablis pouvait ouvrir à des interrogations nouvelles.

On soulignera, ici, le cynisme assumé des commissaires dans la mise en résonance des travaux de Littlewood et Price et d'une maquette du centre Pompidou.

Mais aussi la sacralisation des travaux de Venturi fasciné par Dallas et le manifeste de 1978 l'enfant terrible de l'architecture mondiale Rem Koolhaas, brillant architecte, que le chaos fascine ! . Deux facettes d'une même acceptation du monde.

Pour le coup, l'illusion est parfaite, et la machine idéologique tourne à plein régime.

Alors le refus de la fascination nous conduit il à l'épuisement et au fatalisme ? Rien n'est moins sûr. Beaucoup vivent en effet, et certains pressentent que l'abandon du cours des choses en l'état est suicidaire. La ville, une ville qui permet et exprime l'expression spatiale des rapports humains, individuels et sociaux, rapports de force et de classes aujourd'hui ... n'est pas celle qu'on nous présente et qu'on veut nous faire vivre. Le premier devoir est celui du refus, son corollaire est l'impératif à faire partager de la nécessité de penser le cours des choses. Cela pour comprendre et faire comprendre que c'est une seule et même pensée, une même idéologie qui conçoit les parcs d'attractions et la ville présentée comme seule viable : ville « respectueuse de l'environnement », ville « durable, économique, culturelle », du temps libre et des loisirs, ... à consommer.

Jean François Parent
Saint-Denis le 07/06/2010